

Paul Scanlone

La Lignée

Chronique de l'Entre-Temps I



Prologue

La prise de la Cité

Quatre points brillants s'élevèrent doucement au-dessus de la Cité et filèrent vers le nord.

Dissimuler par l'obscurité totale d'une nuit sans lune, le Maître attendait patiemment que l'on vienne lui porter des nouvelles. Il regardait dans la direction des remparts qui étaient sensés protéger la Cité. « Une protection relative », pensa-t-il, tout dépendait de comment on comptait y entrer.

La prise de la Cité était stratégiquement importante dans le plan du Maître. L'endroit était spécial à plus d'un titre, outre sa réputation d'excellence dans le monde. En effet, la qualité des artisans qui y travaillaient n'était plus à faire et des apprentis venaient de loin pour bénéficier de cet enseignement. Le dessein final du Maître ne pouvait s'en passer.

Il allait se passer de grandes choses cette nuit dans le Sanctuaire et cette date sera célébrée comme il se doit. Cela faisait plusieurs années que le Maître se préparait, plaçant ses pions méticuleusement, guettant le bon moment pour frapper. Il n'y aurait aucun cri, tout devait se passer dans le plus parfait silence pour ne pas alerter la Garde.

Et ce n'était que le début.

Ses bottes foulaient l'herbe verte et grasse d'une prairie où les animaux qui paissaient là toute la journée étaient maintenant rentrés dans leurs enclos. Les fermiers qui cultivaient les terres vallonnées autour de la Cité avaient aussi regagnés leurs maisons pour prendre du repos, retrouvés leurs enfants et faire honneur au repas servi par leurs épouses.

Une légère brise fit voler les pans de son long manteau sombre, manquant par la même de lui arracher le capuchon qui cachait son visage. Le Maître le rattrapa de justesse et le remit en place.

Le vent lui apporta les bruits de pas de quelqu'un qui courait. Sitôt arrivé, l'homme s'agenouilla.

– Maître, Maître, dit-il essouffler, l'Elu est mort Maître. Votre plan s'accomplit.

– Et le vieil homme ?

L'homme hésita, sachant la colère que sa réponse allait susciter chez le Maître.

– Et le vieil homme ! Dépêche-toi de répondre !

– Il a disparut Maître mais soyez patient les autres le recherche, il n'ira pas loin.

Le Maître leva alors le bras et une dague au manche en or apparût dans sa main lorsque l'ample manche de son manteau retomba. Il se préparait à abattre l'arme sur celui qui se tenait devant, tête basse. Au dernier moment, une pensée retient son geste. Ses fidèles n'étaient encore que quelques uns et il avait besoin de toutes ses forces pour la suite de son plan.

– Va leur prêter main forte imbécile, c'est ta vie qui est en jeu.

L'homme releva la tête.

– Oui Maître. Ne vous inquiétez pas, il a été blessé dans la bataille.

Mais ce qui inquiétait vraiment le Maître, c'était les quatre lueurs qui s'élevaient lentement au-dessus de la Grande Pyramide.

Chapitre premier

Cosmogonie

« Au commencement de l'Entre-Temps, il n'y avait rien d'autre que le néant et l'Équilibre.

« Le néant avait pour nom *Chaos* et était un espace infini, vide de tout, inerte et stérile qui emplissait entièrement l'Entre-Temps.

« L'Équilibre était une force supérieur à *Chaos* car l'Équilibre maintenait l'Entre-Temps debout. Il en était sa trame, sa voûte et sa loi première.

« Puis un jour, par sa volonté propre, *Talís* émergea de *Chaos* et la lumière émergea du néant. *Talís* était le contraire de *Chaos* car elle renfermait la vie en elle, la force primordiale source de vie, l'étincelle d'énergie présente en toute chose. On l'appelaît l'*ankée*.

« *Talís* avait besoin d'un monde pour abriter cette vie. Elle créa alors un monde qu'elle plaça au centre de l'Entre-Temps. Un monde fait de montagnes et de vallées, de plaines, de rivières, de fleuves, de mers et d'océans. *Talís* était fière de sa création.

« C'était le premier âge du monde.

« Ce monde existait, la matière était là mais il manquait encore la vie. Elle insuffla un peu de son énergie dans les océans et laissa le temps faire le reste. Ainsi *Talís* devint également le monde. Après des milliers d'années d'évolution, le monde qu'était *Talís* se peupla de toutes sortes d'animaux évoluant dans les eaux, sur la terre et dans les airs et d'une espèce dominante : l'Homme.

« De toutes ces créatures, celle dont *Talís* était le plus fière était l'Homme. Pour lui, elle sépara le temps en deux. Le jour pour travailler et

la nuit pour se reposer. Hélas, *Talís* comprendra plus tard que cette espèce avait l'esprit aisément corruptible ce qui la rendait faible.

« Plus tard, le besoin de *Talís* de donner elle-même la vie fut ressenti jusque dans les profondeurs de *Chaos*. C'est alors que *An* émergea à son tour de *Chaos*. *An* était l'égal de *Talís*. *An* et *Talís* étaient tous deux nés invisible, immatériel mais leur désir de prendre forme était le même. *An* devint alors un espace immense et magnifique duquel émanait une lumière diffuse auquel plus tard les Hommes donnèrent le nom de ciel, et se coucha au-dessus de *Talís*.

« De leur accouplement, naquit deux enfants faits de chair et de sang, sur le modèle de l'humanité et dont le devoir serait de veiller sur la destinée des Hommes: une fille, *Llya* qui refermait en elle les quatre éléments fondamentaux de la vie et un fils *Ink* qu'elle dota du pouvoir de mort. L'un était l'exact opposé de l'autre. Comme ils avaient été conçus ensemble et pour garantir l'Équilibre, on ne pouvait en détruire un sans anéantir l'autre.

« *Chaos* essayait sans cesse de dominer l'Entre-Temps alors, pour s'interposer entre leurs enfants et *Chaos*, *An* et *Talís* fusionnèrent devenant ainsi *An-Talís*, la totalité du monde.

« Après une période passé à grandir sous la protection de leur mère, *Ink* et *Llya* éprouvèrent le besoin de découvrir le monde. Ils se mêlèrent aux Hommes apportant chacun un présent pour l'humanité qui était encore peu évolué, de quoi se hisser au sommet de la pyramide de l'évolution. *Llya* offrit l'écriture aux hommes, la technique pour tanner les peaux, fabriqué du parchemin et de l'encre avec des pigments minéraux et de l'eau. De son côté, *Ink* offrit le feu, indispensable pour cuire la nourriture et domestiquer le métal. Mais aussi pour détruire.

« *Ink* et *Llya* vécurent ainsi de nombreuses années avec les Hommes mais voyant l'influence grandissante de sa sœur dans leurs esprits *Ink* laissa éclater sa jalousie. Il contempla toutes les merveilles qu'offraient le monde et qu'il devait partager. Il voulait avoir tous les pouvoirs et le monde à lui seul quitte à rompre l'Équilibre.

« *An-Talís* ne pouvait satisfaire son fils en lui confiant la totalité du monde car l'Équilibre imposait sa loi alors elle confia le jour à *Llya* et la nuit à *Ink*. Pour bien séparer les deux périodes, *An-Talís* demanda à ses enfants de créer deux astres pourvoyeur de lumière qui seraient placés à ses côtés.

« *Llya* créa un soleil brillant et magnifique et *Ink* une lune pâle et blanche. Comme un symbole de leur querelle, le soleil et la lune cohabitaient dans un même espace mais l'un chassait l'autre à tour de rôle sans que jamais ils ne se rejoignent.

« Pourtant, rien n'apaisait la jalousie de *Ink* qui devint de la colère puis de la haine envers sa sœur. Il fit de certaines nuits des périodes plus noires encore en faisant disparaître la lune. Pendant ces périodes où *An-Talis* ne pouvait veillée sur l'humanité, il cherchait par tous les moyens à approcher *Llya* pour la tuer. Comme son astre, celle-ci se dérobait à chaque fois.

« Pour que *Llya* renonce à vivre dans ce monde, *Ink* dressa les hommes les uns contre les autres en détruisant les récoltes et influença certains d'entre eux en attisant leur jalousie et leur envie de richesse afin qu'ils déclarent la guerre à leurs voisins.

« Voyant le monde à feu et à sang, *Llya* supplia ses parents de mettre un terme à la jalousie de son frère mais sa nature était telle qu'il aurait fallu le détruire pour l'arrêter. *An-Talis* en avait bien sûr le pouvoir mais pas sans mettre en péril l'Équilibre du monde, important par dessus tout.

« La guerre dura mille années et l'humanité fut décimée. Les corps s'amoncelaient dégradant la beauté du monde. Voyant sa création dans un tel état, *An-Talis* comprit que *Ink* et *Llya* ne pourraient jamais cohabiter. Dans l'espoir d'arrêter la guerre, *An-Talis* créa alors un monde parallèle, identique au premier, pour y envoyer les corps des hommes après leur morts afin d'offrir une seconde vie à ces innocents mort trop tôt : L'Après-Monde.

« Pleine de colère, *Talis* jugea son fils responsable de toutes ces mort et comme punition, elle l'envoya dans l'Après-Monde sans possibilité de se faire comprendre des Hommes.

« Les deux mondes étaient si proche qu'ils ne faisaient presque qu'un. Ainsi l'Équilibre était respecté. Le pouvoir de vie de *Llya* s'appliquait aussi dans l'Après-Monde et inversement mais ni *Ink* ni *Llya* ne pouvait se rendre au-delà du rideau qui séparait les deux mondes.

« Hélas, ce rideau était trop fin pour faire oublier à *Ink* ses instincts. *Ink* avait en effet reçu très peu en héritage de ses parents mais au contraire beaucoup de son aïeul le *Chaos* et sa soif de pouvoir

l'entraînait à préférer la destruction du monde et de l'Entre-Temps à sa défaite.

« Malgré l'exil de *Ink*, certains lieux de bataille demeuraient marquer par son empreinte et c'était dans ces lieux, où la terre était encore gorgé du sang d'innocent, que le rideau séparant les deux mondes était le plus fin.

« *Llya*, de son côté, avait un plus grand espace à s'occuper depuis l'exil de son frère et régner sur les hommes ne l'intéressait plus maintenant que le danger était écarté. Tout comme *Ink*, elle savait que son existence était liée à l'humanité car elle dépendait de leur foi.

« Il faut que les Hommes croient en vous ou vous disparaîtrez », avait dit *An-Talis* à ses enfants. Tel était le pouvoir qu'elle avait accordé aux Hommes sur les dieux.

« Consciente que tout serait perdue si son corps venait à mourir, *Llya* trouva un stratagème afin de contrer cette vulnérabilité de son corps, elle renonça à son enveloppe de chair et de sang et divisa l'*ankée* en quatre éléments appelés : Eau, Air, Terre et Feu qui intégrèrent quatre nouveaux réceptacles – quatre pierres qui devinrent si dure qu'elles pouvaient être cachées, volées ou enterrées mais jamais détruites. Un tel pouvoir ne pouvait rester sans enveloppe matériel. Les Quatre comme ont les appela n'étaient plus des divinités mais des Esprits. Ces Esprits rayonnèrent ensuite sur toute la surface du monde.

« De son côté *Ink* aussi réfléchit. Durant son passage avec les Hommes, il avait découvert que les gens pouvaient aussi croire en lui à travers la peur qu'il inspire. Une fois dans l'Après-Monde, il s'attela à la conquête de ce nouveau territoire.

« Lorsque le moment sera venu *Llya* offrira à un seul d'entre eux, un Elu, la responsabilité d'être sa voix parmi les Hommes et leur guide sur le chemin du bien.

« Avant que le premier élu ne soit choisi, avait dit *Llya*, les Hommes seront sans foi car sans guide. Certains se feront la guerre et d'autres s'allieront. Les terres deviendront des domaines, les domaines deviendront des royaumes et les royaumes, des empires. Lorsque les ténèbres menaceront le monde alors seulement l'Elu, marqué dans sa chair, aura la révélation de son destin...

(Extrait du Livre des Quatre).

Chapitre II

Dans le désert

Ils marchaient depuis deux jours et deux nuits dans le désert brûlant sans dormir. Ils devraient pourtant s'arrêter cette nuit.

L'homme voulait mettre le plus de distance possible entre eux et les immenses remparts noirs de la Cité avant que leur disparition ne soit remarquée. Hélas, son instinct lui soufflait qu'il fût trop tard !

Il imaginait sans peine comment cela c'était produit. Dans la matinée suivant leur départ, le garde venu pour nourrir le prisonnier avait tout simplement trouvé la cellule vide et sans surveillance. Retenu captif, le prisonnier n'avait jamais quitté son cachot de toute sa courte vie. Il était donc facile de deviner ce qui s'était passé même si cela semblait impossible. Le garde avait aussitôt alerté son chef de section afin de ne pas être soupçonné. Il avait sûrement remercié secrètement *An-Talis* de ne pas avoir été affecté à la surveillance des cachots cette nuit là. Chaque garde connaissait la punition qu'il encourait en cas d'incompétence. Mieux valait ne pas être le responsable de cette faute. De son côté, le chef de section ne tardera pas à faire rechercher ledit fautif et il le trouvera mort derrière une porte.

L'homme pressa le pas sans prêter attention à l'enfant qui le suivait. L'enfant était très fatigué et ses pieds nus traînaient sur la terre sèche soulevant de la poussière qui retombait aussitôt au sol. Il n'y avait pas le moindre souffle d'air sous le soleil écrasant. L'enfant était vêtu d'un pantalon sale et troué aux genoux et d'une chemise déchirée. Il avait les cheveux blonds. Sa peau blanche, qui n'avait pas une fois vu la lumière du soleil jusqu'à il y a deux jours, souffrait de ses attaques répétées. Il n'y avait aucun nuage dans le ciel pour atténuer ses mordants rayons.

L'enfant avait les yeux attirés par la gourde qui pendait à la ceinture de l'homme devant lui. Rien qu'une gorgée, implorait-il à voix basse mais l'homme ne le regardait pas. Etait-ce vraiment l'homme qu'il suivait sous

cette chaleur accablante ou la gourde et le précieux liquide qu'elle contenait ? Sa gorge et ses lèvres étaient si sèches. L'homme lui en donnait quelque fois, mais n'en prenait jamais même lors des très rares pauses qu'il s'accordait, et seulement pendant la nuit. Cela aussi était inconnu pour l'enfant jusqu'à il y a peu. Cette alternance naturelle de période de lumière et de noir n'avait pas court dans son cachot dépourvu d'ouverture. L'enfant avait aussi remarqué que l'homme portait un couteau dans un étui attaché à sa ceinture.

L'enfant n'avait auparavant jamais vu cet homme qui restait la plupart du temps silencieux. Il avait surgit de l'obscurité sans bruit et l'avait réveillé en ouvrant la grille de sa cellule. « Suis-moi » avait-il dit en l'attrapant par le bras et en l'extirpant de sa cage. L'enfant, bien sûr, n'avait pas conscience que c'était une cage puisse qu'il n'avait rien connu d'autre. Dans son esprit, c'était juste « chez lui » et il pensait que tout le monde vivait comme ça.

Ils avaient ensuite arpentés un couloir sombre pendant un temps interminable. L'homme s'arrêtait de temps en temps pour écouter puis repartait en le tirant toujours par le bras. Il fit cela une dizaine de fois pour finalement aboutir à l'air libre en contrebas d'un énorme mur de pierres. Le bras du garçon était rouge à l'endroit où les doigts de l'homme avaient serrés.

Il portait un pantalon de toile aussi usé que celui de l'enfant. Sa chemise, en meilleur état, était trempée de sueur et collait à sa peau. Une bourse retenue par un cordon était attachée à sa taille. Dans le noir, l'enfant l'avait cru plus grand et plus vieux. C'était un garçon d'à peine vingt ans aux cheveux bruns et aux épaules pas très larges. Malgré son âge, il avait encore un visage enfantin. Il portait des bottes de cuir, ternie par la poussière du désert.

Ce désert, les gens l'appelaient les Mornes Plaines. C'était une zone inhospitalière qui ne cessait de grandir autour de la Cité, une zone que toute vie avait abandonnée. La flore comme la faune, abondante il y a encore quelques années, étaient décimées. Il ne restait, ça et là, que les troncs d'arbres morts, des troncs noueux et sec prenant parfois l'apparence de corps torturés. Même les deux rivières Alb et Wit qui abreuvaient autrefois la Cité ne pénétraient plus dans les Mornes Plaines.

De plus en plus fatiguer, l'enfant se laissait distancer peu à peu. Il était plutôt maigre et la majeure partie de sa courte vie passée dans une cage n'avait pas contribué à développer ses muscles. Soudain, il trébucha sur une pierre et s'écroula de tout son long. L'homme se retourna et attendit que l'enfant se relève. Il jeta un regard aux alentours et revint sur ses pas. Il le retourna sur le dos et lui redressa un peu la tête. Il approcha la gourde

de ses lèvres pour le faire boire. L'enfant reprit vie à la première gorgée mais l'homme retira vite la gourde.

– Il n'en reste presque plus, dit-il, et le puit est encore loin. Il faut repartir.

Il souleva le petit corps et l'installa à califourchon sur son dos en le tenant sous les cuisses. Instinctivement, l'enfant passa ses bras autour du cou de l'homme. A leur gauche, le soleil commençait à descendre.

– Vous allez me tuer, c'est pour ça que vous m'emmenez loin dans cet horrible endroit, demanda-t-il ?

– Jadis cette terre n'était pas morte, répondit l'homme, mais toi, tu vas vivre pour le bien de tous et si *Talis* le veut, tu vas vivre.

– Je m'appelle Kettan, dit l'enfant dans un dernier souffle.

– Je sais qui tu es, répondit l'homme. Moi, je m'appelle Iskaa, mais l'enfant s'était endormi sans savoir qu'il venait d'échapper à la mort.

Chapitre III

Deux jours plus tôt

– Enfui, explosa le Maître, comment ça enfui ? Qui était de garde ? Que l'on fasse parler cet incapable et ensuite qu'on l'exécute !

– Il est mort Maître, poignardé dans le dos. Les gardes ont retrouvés l'arme près de la cellule.

– Bien. Il a eu ce qu'il méritait.

Cet enlèvement inquiétait le Maître. Seul trois personnes savaient qui était le garçon prisonnier : lui-même, le prophète et le Cavalier. Le Maître n'avait révélé l'information qu'aux personnes concernées. Les Convertis comme les autres ne devaient rien savoir. Lui-même et l'Elu étaient hors de cause et le Cavalier était loin. Cela voulait dire qu'il y avait réellement des traîtres dans la Cité. La Guilde existait bel et bien !

C'était apparemment un groupe de personne sur lequel la conversion n'opérait pas de façon permanente. A court terme, ses effets se dissipaient et les esprits retrouvaient leur autonomie. Ces gens ne reconnaissaient pas le prophète actuel comme un descendant de Bleek. Ils n'avaient pas agi à découvert jusqu'à présent et rien fait d'aussi grave que d'attaquer le Maître de front. Personne ne savait de combien de membre était composée la Guilde ni qui ils étaient mais le fait qu'ils libèrent *cet* enfant à *ce* moment montrait qu'ils en savaient long sur les plans du Maître.

– Dois-je annuler les préparatifs Maître ?

– Bien sûr que non, ce jour est trop important. Avez-vous oublié que cela fait dix ans que votre avènement a eu lieu ? Nous devons le célébrer. Vous allez trouver un autre enfant en remplacement et plusieurs prisonniers seront exécutés sur la place pour faire bonne mesure, ainsi les Esprits seront contents.

Au sein de la Cité, le Sanctuaire était considéré par la population comme un endroit sacré. Plus sacré que le palais du Seigneur Altaïr –

protecteur de la Cité – mais à l'égal de la Grande Pyramide elle-même, puisse que c'était là que résidait le prophète, le personnage le plus important de la Cité. Depuis Bleek, le fondateur de la Lignée, tous les prophètes des Quatre avaient vécu dans le Sanctuaire.

Les habitants connaissaient le personnage agenouillé devant le Maître, vêtu du manteau gris traditionnel des prophètes, comme étant Neck, le dernier homme à avoir reçu le don de communiquer avec les Esprits : l'*ankie*. Jadis, une guerre avait bien failli détruire toute la race humaine. Pour éviter que cela ne se reproduise les Esprits, par l'intermédiaire d'un homme, dictaient la marche à suivre au peuple de la Cité. Nombre de royaume, aujourd'hui, suivaient les préceptes de la Cité dont l'influence s'était étendue au fil des ans.

Neck, comme tous les Elus, avait reçu l'*ankie* à sa naissance. Une marque de la forme d'un huit allongé gravé sur sa peau symbolisait l'ininterruption de la Lignée et un oracle délivré au prophète par les Esprits l'avait désigné comme le successeur de Malko. La venue au monde de cet enfant avait aussi appris à Malko qu'il vivait ses dernières années. Son rôle sur terre serait fini après qu'il ait formé un remplaçant.

Chapitre IV

Neck

Selon la tradition amorcée par Jee, le second prophète, Malko était parti lui-même chercher l'enfant pour le ramener dans la Cité. Il pensait partir pour sa dernière mission de prophète. C'était Carrick, le troisième Elu de la Lignée, qui avait été le premier à être retiré à ses parents dès la naissance pour éviter qu'un attachement trop grand ne se développe et entrave sa mission. Cet éloignement était aussi rendu obligatoire par les dangers constants que faisaient subir les serviteurs du Démon aux Elus. Seule la protection qu'offraient le prophète et la Cité pouvait les empêcher de mettre leur menace à exécution. Depuis lors, les Elus étaient élevés par des servantes jusqu'à l'âge de quatre ans où ils devenaient l'apprenti du prophète. Celui-ci leur apprenait tout ce qui ferait d'eux de digne représentant des Quatre. Faire naître et contrôler la transe, utiliser l'*ankie*, l'étude des herbes et des plantes, la diplomatie, l'étude des blasons et nombreuses autres choses. L'apprentissage durait jusqu'à la mort du prophète où l'Elu prenait sa place.

La naissance d'un nouveau prophète avait été annoncée à Malko par un oracle. Comme le protocole l'exigeait, Malko était monté au sommet de la pyramide avec les Pierres Sacrées pour consulter le Livre des Quatre. C'était plusieurs parchemins tannés et usés, reliés par une lanière de cuir, qui passaient pour avoir été écrit par la déesse elle-même du temps où elle était de chair et de sang. Ces parchemins contenaient entre autre, selon la légende, des prophéties jusqu'à la fin des temps et les noms de tous les prophètes passés et à venir. Seul l'Elu pouvait prendre connaissance du Livre grâce aux Pierres Sacrées et à sa connaissance inné du langage des dieux. Le nom du successeur de Malko était Neck.

Comme tous ses prédécesseurs, Malko avait erré sans arme et sans eau pour purifier son cœur et éprouver son âme. Il devait se montrer digne de

la confiance placée en lui et s'en remettre entièrement aux Esprits. Ainsi en est-il de ceux à qui la vie d'un Elu est confiée.

Il avait cheminé vers le royaume indiqué par le Livre, suivant les pistes des chariots de marchands quant il le voulait et coupant à travers la prairie quant il le décidait. Quand il doutait, il se recueillait pour faire fuir le doute qui était l'apanage du Démon. La règle était claire, il ne devait rien révéler de sa mission aux gens qu'il rencontrait mais ces gens n'étaient pas dupes : un jeune garçon pieds nus, sans bagage cela ne pouvait avoir qu'une seule explication.

Certain lui ouvrirent leur porte, d'autre firent semblant de ne pas le remarquer mais tous connaissaient la raison du voyage. Un nouveau cycle allait débiter.

Un cycle était la période qui séparait l'avènement d'un prophète à l'avènement du suivant. A la mort d'un prophète – c'est à dire le jour même de l'avènement de son successeur – celui-là même recevait un message – ou oracle – des Esprits. Ce message devait conditionner les actions de l'Elu durant toute sa vie. Une fois son rôle joué, le corps de l'Elu allait rejoindre les Esprits et son âme retrouvait *An* qui lui offrait le repos.

Lorsqu'il avait faim, Malko trouvait des arbres fruitiers sur son passage et lorsqu'il eu soif, il entendit non loin les remous du fleuve Féher qui se formait au confluent des rivières Wit et Alb avant de filer vers l'Ouest. Au bout de cinq jours de marche il sentit que le but était proche. Se fiant à son instinct, il orienta sa marche vers le nord et il eut raison car bientôt il arriva à destination. C'était une petite maison de bois isolée au milieu d'un champ de maïs aux épis dorés par le soleil.

Malko traversa le champ entre deux sillons. Le maïs lui arrivait à hauteur des épaules et lui griffait la peau. Il entendait les cris d'un nouveau-né qui venait de la maison.

Il frappa à la porte et ce fut une jeune femme qui vint lui ouvrir. Elle portait un morceau de tissu noué autour de la tête, une robe et un tablier par-dessus. Malko n'eut rien besoin de dire, la femme le reconnût elle aussi. Un envoyé des Quatre. Surprise, elle porta la main à sa bouche pour étouffer ses pleurs et s'effaça pour le laisser entrer.

Malko s'avança dans la maison, les cris envahissaient la pièce. Il sentait que les larmes de la femme étaient faites de deux sentiments contradictoires. D'un côté, il y avait la tristesse de bientôt perdre son enfant et de l'autre, l'honneur d'avoir été choisi par les Quatre eux même pour porter un Elu.

– Soyez le bienvenu Voyageur, dit la femme en ce calmant peu à peu. Voulez-vous un peu d'eau ?

Le prophète acquiesça. Il aurait été impoli de refuser ce que des gens qui vivaient apparemment dans la simplicité vous offraient. La maison ne comprenait qu'une seule pièce ; le lit des parents et le berceau de l'enfant étaient relégués dans un coin, séparés du reste de l'espace par un simple morceau d'étoffe pendue au plafond. Les planches du toit comme celles du sol auraient méritées d'être remplacé.

La femme revint avec un petit récipient en métal cabossé contenant un fond d'eau.

– Veuillez m'excuser Voyageur mais cela fait longtemps qu'il n'a pas plu et la réserve est vide.

Malko tendit le récipient à la femme sans en boire une goutte.

– Prenez, dit-il, vous en avez plus besoin que moi.

La femme le remercia et apporta le liquide près du berceau. Malko la vit tremper son doigt dans l'eau pour le tendre au nourrisson, répétant ce geste plusieurs fois. Il laissa faire la mère quelques instants puis demanda :

« Puis-je voir l'enfant ? »

– Pardonnez-moi mais... pour lequel êtes-vous venu ?

Voyant son désarroi, elle expliqua :

« Nous avons eu des jumeaux, un garçon et une fille. »

Il n'avait jamais eu connaissance de pareils cas dans les annales de la Cité. Il rejoint la mère et lorsqu'il découvrit les deux enfants dans le berceau, les cris cessèrent aussitôt. Ils paraissaient âgés d'une dizaine de jours maximum. Malko calcula qu'ils devaient être venus au monde le jour même de son départ de la Cité. Il ne pouvait définir lequel étaient l'Elu car il émanait quelque chose des deux bébés, une force invisible. Malko savait ce qu'était cette force. L'*ankie*. Il n'y avait qu'un seul moyen pour dire qui était le bon, la marque distinctive que seul les Elus possédaient.

Cette marque, le huit couché, était avant tout un symbole d'infini comme la suite ininterrompue de prophète depuis Bleek même si Malko savait à ce moment là que la Lignée aurait bien une fin, tôt ou tard. Mais c'était aussi un chiffre qui exprimait beaucoup d'autre chose comme la totalité de l'Entre-Temps ou l'Equilibre cosmique.

– Nara est née la première, dit la femme.

– Neck est celui que je cherche, dit-il en se fiant au Livre.

Il souleva délicatement le garçon et entreprit de découvrir la marque. Le fameux signe devait être quelque part sur le corps du nouveau-né. Rien. Le

doute l'envahit un instant. Ce pouvait-il que la déesse ait commis une erreur ? Non. Bien sûr que non !

L'enfant qu'il venait d'observer mit fin à ses interrogations. En se contorsionnant il se retourna et, allongé sur le ventre, Malko découvrit ainsi la marque cachée derrière son oreille. Il poussa un soupir de soulagement. Finalement, il avait trouvé l'Elu. Il ne prit pas la peine de vérifier si la petite fille était aussi marquée. Il ne pouvait y avoir deux Elus.

Malko enveloppa le bébé dans un linge propre.

– Vos récoltes aussi ont besoin d'eau, n'est-ce pas ? (La femme resta silencieuse). Votre fils est l'Elu, les Esprits vous protègent maintenant. Votre moisson sera tardive mais elle peut encore être sauvée.

Elle esquissa un sourire. Tandis qu'il se dirigeait vers la porte, elle lui lança en tenant Nara dans ses bas :

« Prenez soin de lui ! »

– Prenez soin d'elle et de vous, répondit-il.

Quand il ouvrit la porte, un homme aux larges épaules se tenait dans l'encadrement. Lui aussi compris et s'écarta pour laisser passer le prophète.

Traversant une nouvelle fois le champ de blé, Malko vit de gros nuages chargés d'eau qui venaient dans sa direction, assombrissant le ciel.

– Le Soufflant, murmura-t-il à l'enfant, toi aussi tu apprendras à reconnaître les signes. (Puis jetant un dernier regard à la maison, il murmura :) Et que les Quatre nous aident.

Sous le porche de la maison, l'homme et la femme accueillirent avec espoir les premières gouttes de pluie.

Chapitre V

Retour au sanctuaire

Quelqu'un frappa à la porte.

Le Maître disparût dans l'ombre d'une alcôve. Le prophète se releva et remplaça le capuchon de son manteau sur sa tête. Il avait appris à vivre en masquant son visage tout comme le Maître l'y avait contraint depuis son avènement voilà dix ans. Cela avait été difficile au début et puis il s'y était habitué. Après tout, le Maître vivait avec son capuchon à longueur de journée. Lui-même n'avait jamais vu son visage.

– Entrez, gronda-t-il.

Une servante s'avança au milieu de la chambre du prophète. C'était un endroit sombre, éclairé seulement de bougies. Les épais murs de pierre étaient couverts par des tentures. Au milieu se trouvait un immense lit aux draps richement brodés. Dans un coin, un perchoir en bois où trônait un magnifique faucon. Outre la chambre du prophète, le Sanctuaire était composé de nombreuses pièces plus grandioses les une que les autres. C'était un édifice en pierre entouré de piliers taillés dans la masse et richement décorés. Au centre du bâtiment le jardin n'était plus, comme les Mornes Plaines, qu'un terrain vague sans vie.

– Votre repas sera servi dans la grande salle Seigneur Neck ou préférez-vous le prendre ici ?

– Non, dans la grande salle c'est parfait. Maintenant laissez-moi.

Son ton impératif n'invitait aucune réponse. La servante s'éclipsa rapidement. C'était une nouvelle que le Maître n'avait pas encore eu besoin de corrompre. Lorsque la porte fut refermée, le Maître sortit de sa cachette.

– Dois-je avertir le Seigneur Altaïr de la disparition de l'enfant Maître ?

– Non, Altaïr n'est plus capable de diriger la Cité. Selon la loi, c'est à vous qu'incombe cette tâche jusqu'à ce que le temps soit venu. Vous n'avez pas à lui rendre de compte.

Le Maître s'interrompit un instant puis reprit :

« Les choses ont assez duré. Je veux savoir qui sont les membres de la Guilde. Le capitaine de la Garde Intérieure est dès notre, qu'il fasse son enquête pour savoir comment une évasion à pu se produire, qu'il interroge les chefs de section et les autres gardes. (Il s'approcha du faucon et lui caressa la tête.) Je vais envoyer un message au Cavalier pour qu'il poursuive ses recherches ailleurs.

– Où désirez-vous aille ?

Plus tôt, le Maître s'était rappelé cette fameuse nuit où il avait attaqué la Cité et il avait compris qu'il s'était trompé.

– Qu'il suspende sa mission et se lance sur la piste des fuyards... vers le nord.

– Pourquoi au nord ? demanda Neck surpris.

– Au nord j'ai dit ! Ne t'occupe pas de savoir pourquoi. Je sais où *il* se terre.

Le prophète inclina la tête. Le Maître s'en voulait de son erreur. Comment avait-il pu passer à côté si longtemps. Il est vrai qu'il avait beaucoup d'amis dans les royaumes voisins pour le cacher et qu'à ce titre il pouvait être n'importe où mais en fait il n'avait rien volé. Aussi incroyable que cela puisse paraître, elles avaient quitté la Cité de leur propre volonté et l'avaient suivie.

Enfin, *il* ne le narguerait plus très longtemps.